

## Fermoscopies 2019

## Des filières éprouvées mais qui s'adaptent

Les traditionnelles Fermoscopies proposées par CerFrance se sont déroulées les 26 et 28 novembre, respectivement à Paray-le-Monial pour les bovins viande et à Saint-Germain-du-Bois pour les filières bovins lait et grandes cultures. En plus des données présentant l'évolution depuis un an des différentes productions des fermes saône-et-loiriennes, l'accent a été mis cette année sur la nécessité de bien préparer son départ à la retraite...

### Bovins viande : les résultats augmentent mais restent insuffisants

L'étude des résultats des exploitations de bovins viande n'a guère laissé place aux surprises : il s'est dénombré 12.000 bovins de moins au 1<sup>er</sup> août 2019, par rapport à la même période 2018. Il y a donc eu plus de décapitalisations et d'arrêts d'activité.

Au milieu de tout cela, à 14.300 €, les résultats courant par unité de travail agricole familial (Utaf) sont en augmentation de 9 % par rapport à 2018. Ce qui est « paradoxal » mais s'explique : « à chaque aléa c'est un coup de frein sur les charges et l'encaissement de produits exceptionnels, commente Nathalie Lebeau conseillère entreprise à Gueugnon, ce qui se traduit par un

EBE et des revenus en augmentation ». Cependant, ces chiffres ne prennent pas en compte « le stress, la charge de travail supplémentaire pour acheminer l'eau, les retards de croissance ou les problèmes de reproductions pour l'hiver qui arrive, le coût de la main-d'œuvre, etc. » qu'ont occasionné les deux sécheresses consécutives.

### Viser la RHD

Au cœur de cette filière, tous les exploitants ne sont pas logés à la même enseigne : si les naisseurs et les finisseurs femelles ont une rentabilité correcte, ce n'est pas le cas pour les engraisseurs : « les revenus par Utaf sont en augmentation pour les deux premiers, mais restent malgré tout insuffisants ». En revanche, le revenu baissent de 14 %

pour les engraisseurs, passant de 12.500 € à 10.800 €.

Parmi les pistes évoquées pour soutenir la filière : la conquête du marché de la restauration hors domicile (qui consomme 57 % de viande exportée...), la diversification des types d'animaux, l'ouverture d'un nouvel atelier, la mise en place de panneaux photovoltaïques sur l'exploitation.

Au niveau de la conduite de ferme, le retour à l'agroforesterie a aussi été suggérée pour sa production de bois ou de fruits, pour la protection qu'elle apporte aux animaux ou aux cultures, pour le drainage de l'eau ou l'apport d'humus, etc. Par ailleurs, puisqu'avec un climat de plus en plus méditerranéen on vit désormais « deux périodes sans herbe », les conseillers invitent à « veiller à la cohérence du système », qui peut notamment passer par « revenir à un veau par vache par an, un maximum d'alimentation à l'herbe, une maîtrise de l'endettement », mais également recourir au système assurantiel, aménager les bâtiments « une aire râclée étant moins consommatrice de paillage », organiser le pâturage tournant, diversifier les systèmes fourragers, recourir aux dérobées après les moissons, etc.

### Bovins lait : le marché est là, mais le revenu un peu moins...

La filière lait fait face cette année à une production stable et à une demande soutenue. Cependant, même si le montant de 363 € par 1.000 litres est rémunérateur (+11 € en un an), les revenus ont globalement été à la baisse à cause d'une augmentation des charges, notamment du poste énergie. « Ils sont passés à 19.800 € par Utaf, soit 1.400 € de moins qu'en 2018 », précise ainsi Pascale Laurain, conseillère d'entreprise à Louhans. Ce marché doit composer avec des aléas climatiques qui conduisent à une production



Les Fermoscopies plus spécialement consacrées à la filière bovins viande se sont déroulées le 26 novembre à Paray-le-Monial.

mondiale stable voire en baisse, une demande soutenue notamment sur la poudre de lait, les incertitudes de l'issue et des conséquences du Brexit et de la guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis.

### Selon les secteurs

Au milieu de tout cela, il se constate « de moins en moins d'écart de valorisation entre les différentes laiteries ».

Au final, même si l'efficacité économique est toujours suffisante, les exploitations se retrouvent avec peu de marge de manœuvre et la différence de revenus se constate surtout en fonction des zones géographiques, « si le secteur permet ou non de bénéficier de l'ICHN ».

Il conviendrait pour la filière de poursuivre la dynamique départementale : la tendance nationale est à un repli sur la façade ouest, pour autant les investissements dans les bâtiments au niveau départemental ont été notables cette année, « en moyenne 30.000 € de dépenses », une première sur ces cinq dernières années. La carte « du retour au pâturage, de la communication autour du bien-être animal » est aussi un élément à développer.

### Céréales, une année difficile malgré une bonne saison

Le secteur des grandes cultures n'échappe pas lui non plus aux situations contradictoires : en 2019, les producteurs doivent faire face à de très bonnes récoltes mais qui ne paient pas. « Après l'euphorie des moissons et des rendements en blé et en orge exceptionnels, souligne ainsi Émilie Golin, conseillère entreprise à Châtenoy-le-Royal, le problème ce sont les cours dans un contexte mondial où

les stocks sont élevés ». Pour vendre, il a donc fallu être compétitif... et baisser les prix du blé et de l'orge qui se retrouvent alors « inférieurs à la moyenne quinquennale ». Si le colza est un « marché réputé plus fermé », il se retrouve lui aussi dans la moyenne quinquennale, il n'y a donc eu « aucun apport financier à attendre de cette filière ».

### La piste protéagineux

De leur côté, si les charges moyennes à l'hectare sont restées stables car bien maîtrisées par les exploitations, il faut s'attendre à les voir augmenter, notamment à cause de la hausse du coût de l'énergie et des fermages.

Au final, le revenu moyen par Utaf constaté s'est encore dégradé : il est passé de plus de 30.000 € en 2017 à moins de 10.000 € cette année. « Ces chiffres sont cependant une moyenne qui masque une très grande disparité entre les exploitations », relativise toutefois Émilie Golin.

La prochaine saison est d'ores et déjà marquée par des semis en fin d'été qui ont été difficiles.

Les pistes évoquées passent notamment par le recours à l'assurantiel, à une segmentation de l'assolement pour développer les légumineuses et les protéagineux, la réduction des charges de mécanisation (par une Cuma), la valorisation par de nouveaux canaux, etc. Tout ceci sans oublier la pression sociétale et la nécessité de communiquer sur la filière et ses pratiques.

FRANÇOISE THOMAS

Plus d'informations et synthèse régionale sur Agri71.fr

### ► La transmission, ça se prépare

Chaque année, CerFrance poursuit la présentation des chiffres économiques de chaque filière par une thématique plus générale et plus sociétale. Cette année donc, la problématique de la transmission et de la retraite, sujet pas si simple que cela et pourtant crucial dans le secteur agricole...

Qu'il soit choisi ou un peu plus subi (notamment à cause de la maladie), l'arrêt d'activité nécessite un minimum de préparation.

Car comme l'a bien rappelé Stéphanie Nectoux, responsable du service juridique et fiscal « on n'est pas seul » : l'outil que l'on quitte doit être suffisamment performant pour intéresser un acquéreur et lui permettre de vivre. Il faut se préparer soi-même mentalement à cette cessation d'activité, alors que la ferme représente souvent autant le lieu de travail que d'habitation, et l'endroit où l'on a vécu 365 jours par an, 24 heures par jour, pendant des années, parfois depuis toujours ! La fin d'activité se prépare aussi auprès de l'entourage, qu'il soit familial ou professionnel, notamment les bailleurs et les différents propriétaires des parcelles de l'exploitation... qui doit l'accepter, la faciliter.

### Chaque transmission est unique

C'est pour bien rappeler tous ces aspects, dont on ne mesure souvent pas l'importance et les conséquences, que plusieurs témoignages vidéo ont été présentés.

Ainsi, il y a eu le récit de ce viticulteur qui a tenu à transmettre un domaine complet, non démembré, et qui désormais ferait différemment en conservant un peu d'activité. Un éleveur bovin a lui opté pour une transmission sous forme de tuilage pendant cinq ans, avec constitution d'un Gaec avec son successeur. Il y a eu également ce couple de producteurs laitiers, contraint pour raisons de santé de céder la ferme familiale et qui n'a trouvé ses repreneurs qu'au onzième contact et pour lequel les discussions avec les différents bailleurs ont été longues et source d'inquiétude.

Chaque transmission, s'inscrivant dans une histoire, un territoire et un contexte, est unique. Chacune a ses atouts et ses problématiques, d'où, encore une fois, la nécessité d'être anticipée le plus tôt possible.

Sans oublier qu'il y aura aussi tout l'aspect financier : il faut céder une ferme économiquement viable mais aussi financièrement transmissible. D'où peut-être des concessions financières à envisager...

### Nouveau président CerFrance 71

Ces Fermoscopies étaient une première pour le nouveau président de CerFrance 71. Vincent Landrot a en effet succédé à Isabelle Bidalot le 31 octobre dernier, après avoir été trésorier de la structure pendant trois ans. Isabelle Bidalot a officié depuis dix ans et laisse une entreprise avec 14 agences et 160 collaborateurs dans le département. Âgé de 37 ans, Vincent Landrot est expert foncier et gestionnaire forestier à Saint-Prix.

### Annonces légales

Publiez vos annonces en quelques minutes

sur Agri71.fr

Tel. : 03 85 29 55 29 - Mail : legales@agri71.fr